



22.060

Globale Umwelt 2023–2026.**Rahmenkredit****Environnement mondial 2023–2026.****Crédit-cadre***Zweitrat – Deuxième Conseil*

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 28.11.22 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 08.03.23 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

Präsident (Candinas Martin, Präsident): Ich schlage Ihnen vor, eine einzige Debatte über das Eintreten und die Detailberatung zu führen.

Flach Beat (GL, AG), für die Kommission: Der Bundesrat beantragt dem Parlament, für den Zeitraum von 2023 bis 2026 insgesamt 197,75 Millionen Franken für die Unterstützung der globalen Umwelt aufzuwenden. Der Verpflichtungskredit ermöglicht es der Schweiz, sich an der achten Wiederauffüllung des Globalen Umweltfonds – Global Environment Facility (GEF) – und des multilateralen Ozonfonds sowie an zwei speziellen Klimafonds zu beteiligen, nämlich am Special Climate Change Fund (SCCF) und am Fonds für die Bedürfnisse der am wenigsten entwickelten Länder, dem Least Developed Countries Fund (LDCF). Im Vergleich zum vorhergehenden Zeitraum, 2019 bis 2022, will der Bundesrat den Gesamtbetrag um 49,92 Millionen Franken zugunsten einer Aufstockung des GEF erhöhen. Der Ständerat stimmte dem Verpflichtungskredit mit 29 zu 16 Stimmen zu. In einem Mitbericht hat die Finanzkommission eigene Anträge vertreten.

Die UREK-N behandelte die Vorlage an ihrer Sitzung vom 25. Januar 2023 und stimmte dem Verpflichtungskredit mit 16 zu 9 Stimmen zu. Der grösste Teil der Mittel soll in die achte Wiederauffüllung des GEF fliessen. Die Schweiz spielt im GEF eine prägende Rolle, denn sie hat seit der Gründung des GEF Einsitz im Exekutivrat. Damit hat sie zum Beispiel die programmatischen Schwerpunkte des GEF massgeblich geprägt, und sie hat sich dafür eingesetzt, dass der Privatsektor stärker einbezogen wird. Der GEF stellt heute das zentralste Finanzierungsinstrument für die Umsetzung der wichtigsten Konventionen und Protokolle im Umweltbereich auf dieser Welt dar. Seit seiner Gründung im Jahr 1991 hat der GEF insgesamt über 5000 Projekte in 135 Entwicklungs- und Transitionsländern in fünf Schwerpunktbereichen finanziert: Klima, Biodiversität, internationale Gewässer, Landdegradation, Chemikalien und Abfall.

Der GEF hat seit 1991 rund 21,7 Milliarden US-Dollar an eigenen Mitteln in diese 5000 Projekte gesteckt. Dank der hohen Kofinanzierungsrate von 1 zu 6 bzw. von 1 zu 7,8 unter dem letzten GEF konnten insgesamt rund 119 Milliarden Dollar investiert und mobilisiert werden. Diese Gelder stammen aus nationalen Quellen der Empfängerstaaten, aus Zusatzfinanzierungen der multilateralen Entwicklungsbanken inklusive Darlehen zu niedrigen Zinsen, die von bilateralen Geldgebern sowie aus dem Privatsektor wieder zurückbezahlt werden. Das verdeutlicht den Mobilisierungseffekt des GEF.

Die weltweiten Investitionen zum Schutz der erwähnten Umweltbereiche haben sich in den letzten Jahren erfreulicherweise verstärkt und haben zugenommen. Das gilt insbesondere für den Bereich der Klimaschutzmassnahmen, wo verschiedene neue Fonds und Initiativen von Privaten sowie von lokalen und regionalen Gebietseinheiten lanciert wurden. Die Kommission erörterte die Erhöhung der Mittel, die proportional zur generellen Erhöhung der Beiträge stehen. Der Lastenanteil der Schweiz innerhalb des GEF ist damit gesichert, und die Schweiz kann mit dieser Erhöhung auch ihren Sitz im Exekutivrat beibehalten und bleibt mit eigener Stimme vertreten. Das sichert der Schweiz auch das entsprechende Instrument zur Mitbestimmung über den zukünftigen Mitteleinsatz des GEF.

Die Kommission liess sich über die Art der Projekte informieren und diskutierte unter anderem, ob die Aufstockung der Mittel innerhalb der internationalen Entwicklungshilfe kompensiert werden könnte. Das ist nicht der Fall, es würde auch keinen Sinn machen.

Die Wirksamkeit der GEF-Projekte wird alle vier Jahre von einer unabhängigen Stelle überprüft. Gemäss den letzten Prüfungen im Jahr 2021 hat der GEF eine sehr hohe Erfolgsquote. Es besteht eine erkennbare





Wirksamkeit bei der Erreichung von globalen Umweltzielen und eine hohe Relevanz für die internationalen Umweltabkommen und die Empfängerländer. Die guten Resultate zeigen, dass der Finanzbeitrag der Schweiz in guten Händen ist.

Schliesslich diskutierte die Kommission Erhöhungen respektive Senkungen. Eine Minderheit der Kommission beantragt angesichts der angespannten Finanzlage des Bundes, auf die Aufstockung zu verzichten. Dies würde vermutlich mit dem Verlust unseres Sitzes im GEF-Exekutivrat einhergehen. Eine andere Minderheit möchte die Mittel, die in diesem Fonds frei sind, verdoppeln, was zu einer Erhöhung auf rund 279,03 Millionen Franken führen würde. Beide Anträge wurden in der Kommission mit 16 zu 9 Stimmen abgelehnt. Die Vorlage ist mit 16 zu 9 Stimmen angenommen worden.

Ich bitte Sie, der Kommissionsmehrheit zu folgen, einzutreten und dem Kredit zuzustimmen.

Schneider Schüttel Ursula (S, FR), pour la commission: Par son message du 31 août 2022, le Conseil fédéral propose un crédit d'engagement de 197,75 millions de francs sur quatre ans, de 2023 à 2026. Votre Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie a traité ce dossier lors de sa séance du 25 janvier 2023.

Ce crédit est destiné en majeure partie, soit à hauteur de 156 millions de francs, au Fonds environnemental mondial (FEM). Le FEM est l'une des principales sources de financement international pour les projets de protection de l'environnement. Une deuxième partie du crédit, soit 13,55 millions de francs, est destinée au Fonds pour l'ozone. La troisième partie, à savoir 26 millions de francs, est prévue pour deux fonds spécialisés pour le climat. S'y ajoutent encore les coûts de mise en oeuvre.

Le but du crédit-cadre est de financer des projets de protection de l'environnement dans des pays en développement. La protection de l'environnement est une priorité de la politique extérieure de la Suisse. Elle répond par ailleurs à un mandat constitutionnel.

Le Conseil fédéral nous propose d'augmenter le crédit-cadre d'environ 50 millions de francs par rapport à la période précédente. Ceci pour les raisons suivantes: l'augmentation du crédit-cadre permettrait à la Suisse d'augmenter le niveau de son engagement international proportionnellement aux autres pays donateurs, et d'asseoir sa crédibilité en tant que partenaire international digne de confiance, qui met en oeuvre, au niveau national, les décisions multilatérales qu'elle soutient au niveau international.

De plus, cet engagement lui offre un grand potentiel d'influence sur les décisions tant stratégiques qu'opérationnelles. Ces efforts servent aussi les intérêts de la Suisse, qui subit elle aussi les conséquences des problèmes environnementaux planétaires, tels les changements climatiques. En effet, le pays fait face à des événements extrêmes plus fréquents et plus intenses, comme les vagues de chaleur de l'année passée par exemple, les inondations de l'année d'avant, etc. Ces événements ont d'importantes conséquences pour la Suisse et occasionnent des coûts élevés. L'autre volet des conséquences climatiques concerne les risques pour la sécurité de la Suisse en raison de l'intensification potentielle des conflits liés aux ressources.

La Commission de l'énergie, de

AB 2023 N 277 / BO 2023 N 277

l'aménagement du territoire et de l'environnement de notre conseil considère qu'il est judicieux que la Suisse augmente le niveau de son engagement proportionnellement aux autres pays donateurs, soit de quelque 50 millions de francs, par rapport à la période précédente, comme je l'ai déjà mentionné. Cela lui permettra, de plus, de conserver son siège au sein du FEM. Lors des discussions au sein de la Commission de l'énergie, de l'aménagement du territoire et de l'environnement de notre conseil, l'importance de la contribution de la Suisse, notamment au FEM, a été soulignée. Les résultats des investissements dans ce fonds sont très positifs. Je vous donne un exemple: le dernier rapport, datant de décembre 2021, montre que le soutien apporté par le FEM au cours des quatre dernières années a eu comme résultat une réduction des émissions de gaz à effet de serre d'environ 1,44 milliard de tonnes d'équivalent CO₂, ce qui contribue de manière significative à l'atténuation des changements climatiques.

Le FEM est ainsi l'une des organisations importantes qui contribuent fortement à la lutte contre les problèmes environnementaux de notre planète.

L'entrée en matière n'a pas été combattue en commission. La commission, par 16 voix contre 9, a soutenu le projet du Conseil fédéral.

Deux propositions défendues par des minorités ont été déposées dans la CEATE-N. La première, la proposition défendue par la minorité III (Egger Mike), vise à réduire le montant demandé par le Conseil fédéral à l'équivalent du montant accordé pour la période 2019–2022, soit 147,83 millions de francs, compte tenu de la situation tendue des finances de la Confédération. Elle a été rejetée en commission, par 16 voix contre 9.





La deuxième, la proposition défendue par la minorité IV (Klopfenstein Broggini), a pour but d'augmenter le crédit d'engagement pour le porter à 279,03 millions de francs. La minorité estime que la Suisse doit engager plus de moyens en faveur du FEM et doubler sa contribution, ainsi elle s'adapterait à la réalité des émissions générées à l'étranger par sa grande consommation, qui représente plus de la moitié de son empreinte climatique. Cette proposition a également été rejetée par 16 voix contre 9.

Au nom de la majorité de la commission, je vous invite à accepter ce crédit-cadre.

Friedl Claudia (S, SG), für die Kommission: Ich spreche im Namen der Finanzkommission zu diesem Geschäft, das der Bundesrat am 31. August 2022 als Botschaft zum Rahmenkredit "Globale Umwelt 2023–2026" veröffentlicht hat. Dazu gehört ein Verpflichtungskredit von 197,75 Millionen Franken. Weil dieser Betrag doch beträchtlich ist, hat die Finanzkommission sich dazu entschieden, eigene Anträge zu stellen und der UREK einen Mitbericht zu schicken.

Die Vorlage umfasst vier ganz wichtige Umweltgeschäfte. Es geht um die achte Wiederauffüllung des Globalen Umweltfonds, um die Wiederauffüllung des multilateralen Ozonfonds sowie um zwei auf Anpassungsmassnahmen fokussierte spezielle Klimafonds, die vor allem ärmeren Ländern zugutekommen.

Die beantragten 197,75 Millionen Franken für den Zeitraum 2023–2026 bedeuten gegenüber dem Rahmenkredit der letzten vier Jahre eine Erhöhung um 49,92 Millionen bzw. um 33,8 Prozent. Es werden aber nicht alle vier Kredite im gleichen Umfang erhöht. Erhöht wird vor allem der Verpflichtungskredit für den GEF, den Finanzierungsmechanismus der wichtigsten Umweltkonventionen, nämlich von 118,4 Millionen auf 155,4 Millionen. Auch die Kredite für die speziellen Klimafonds werden von 13,15 Millionen auf 26 Millionen Franken erhöht. Der Kredit für den multilateralen Ozonfonds bleibt mit 13,55 Millionen praktisch unverändert. Dies gilt ebenso für die Durchführungskosten für alle Projekte in der Höhe von 2,8 Millionen. Die beantragten Mittel ermöglichen es der Schweiz, sich angemessen an den Herausforderungen der globalen Umwelt zu beteiligen und die Kontinuität ihres seit dem Jahre 1991 eingegangenen Engagements zu gewährleisten.

Durch die Erhöhung des Beitrags für den GEF bleibt die Schweiz Mitglied im Exekutivrat und behält so ihre Einflussmöglichkeiten und ihr Image als verlässliche und engagierte Partnerin im Umweltbereich. Sie hält damit ihren Lastenanteil im GEF konstant. Die Kommissionsmehrheit ist deshalb der Meinung, dass der beantragte Verpflichtungskredit angemessen ist.

Eine Minderheit der Kommission äusserte aber Bedenken, ob sich die Schweiz angesichts der angespannten Finanzlage eine Erhöhung der Beiträge leisten könne. So liegt ein Antrag der Minderheit I (Graber) aus der Finanzkommission auf eine Reduzierung des Kredits auf 147,83 Millionen Franken vor, der gleich lautet wie der Minderheitsantrag III (Egger Mike) aus der UREK. Dieser Betrag entspricht demjenigen für den vergangenen Zeitraum, also für die vergangenen vier Jahre. Die Minderheitsvertreter sind der Ansicht, dass mit dem derzeit zur Verfügung stehenden Betrag die gewünschten Ziele erreicht werden können und eine Erhöhung deshalb nicht notwendig ist.

Dem steht der Antrag der Minderheit II (Wettstein) aus der Finanzkommission gegenüber, der gleich lautet wie der Antrag der Minderheit IV (Klopfenstein Broggini) aus der UREK. Er will den Verpflichtungskredit gegenüber dem Entwurf des Bundesrates um 81,28 Millionen Franken aufstocken. Diese Aufstockung ergibt sich aus einer Verdoppelung des Kredits an den GEF in der Vorperiode, woraus ein Gesamtkredit von 279,03 Millionen Franken resultiert. Als Begründung wird angeführt, dass sonst die Investitionen in die Umwelt und die Leadership der Schweiz in den führenden Organisationen langfristig nicht gewährleistet werden können.

Die Finanzkommission lehnte beide Anträge, die jetzt als Minderheitsanträge vorliegen, ab, den Antrag der Minderheit I (Graber) mit 15 zu 9 Stimmen, den Antrag der Minderheit II (Wettstein) mit 16 zu 8 Stimmen.

Die Mehrheit der Finanzkommission empfiehlt Ihnen, dem Verpflichtungskredit von 197,75 Millionen Franken für die Jahre 2023 bis 2026 entsprechend der Vorlage des Bundesrates und dem Beschluss des Ständerates zuzustimmen.

Nicolet Jacques (V, VD), pour la commission: En date du 19 janvier dernier, notre commission s'est penchée sur les aspects budgétaires du message du Conseil fédéral relatif à notre participation en faveur de l'environnement mondial 2023–2026, conformément à l'article 50 de la loi sur le Parlement, afin de transmettre sa position à la CEATE-E et au Parlement par le biais d'un corapport. Dans son message, le Conseil fédéral demande aux Chambres fédérales d'accorder un montant de 197,75 millions de francs pour une durée de quatre ans, afin d'alimenter le Fonds pour l'environnement mondial (FEM), instrument de financement de la politique environnementale internationale, alors que notre participation pour la période 2019–2022 était de 147,83 millions de francs.

Bien que la majorité de la commission appelle à entrer en matière sur le projet du Conseil fédéral et à le



suivre, deux propositions ont été débattues par la Commission des finances de notre conseil. Une première proposition vise à ce que le montant de 197,75 millions de francs octroyé pour la période 2023–2026 soit réduit de 49,92 millions de francs, afin d'être égal au montant de 147,83 millions correspondant au précédent crédit déposé. Cette proposition de réduction s'appuie sur le fait que les moyens mis à disposition sont jugés suffisants, en tenant compte notamment de la situation financière actuelle de notre pays. D'autre part, il est fait état de l'équilibre des moyens mis à disposition par la Suisse dans le FEM. En effet, la Suisse y contribue à hauteur de la moitié de la contribution de la France, qui compte pourtant huit fois plus d'habitants. On peut encore établir une comparaison avec l'Autriche, dont la population équivaut à la nôtre, mais dont la contribution se monte à trois fois moins que celle de la Suisse. La proposition défendue par la minorité I (Graber) de diminuer notre contribution à 147,83 millions de francs a été rejetée par 15 voix contre 9.

Une seconde proposition, avec cette fois une tendance inverse, a été déposée auprès de notre commission, afin d'augmenter de 82,28 millions de francs notre contribution au FEM.

Pour les défenseurs de cette proposition, nous avons non seulement la capacité, mais également le devoir de nous engager plus fortement dans les questions climatiques et environnementales au niveau international. Cette proposition défendue par la minorité II (Wettstein) a été, elle, rejetée par 16 voix contre 8 et 0 abstention. Au final, la majorité de la Commission des finances vous demande de soutenir le projet du Conseil fédéral dans sa version initiale.

AB 2023 N 278 / BO 2023 N 278

Präsident (Nussbaumer Eric, erster Vizepräsident): Die Anträge der Minderheit III der UREK-N (Egger Mike) und der Minderheit I der FK-N (Graber) sind identisch.

Egger Mike (V, SG): Die Schweiz soll gemäss Bundesbeschluss von 2023 bis 2026 insgesamt 197,75 Millionen Franken für die Unterstützung der globalen Umwelt aufwenden. Seit 1998 hat die Schweiz kumuliert bereits über 620 Millionen Schweizerfranken in die entsprechenden Fonds einbezahlt. Dabei ist der Beitrag von 1998 bis 2018 um über 66 Prozent angestiegen. Das bedeutet in absoluten Zahlen: 1998 bis 2003 waren es 88,5 Millionen Schweizerfranken, 2014 bis 2018 bereits 147,83 Millionen Franken. Der Bundesrat möchte den Gesamtbetrag nun gegenüber der letzten Beitragsperiode nochmals um satte 49,92 Millionen Schweizerfranken erhöhen. Dies entspricht einer Erhöhung von 33,8 Prozent gegenüber dem letzten Beitrag.

Alle in diesem Saal sprechen von Nachhaltigkeit, aber nicht, wenn es um die Finanzpolitik geht. Unser ehemaliger Finanzminister hat düstere Prognosen für die zukünftige finanzielle Lage der Schweiz gemacht und prognostiziert, dass es in den nächsten Jahren, wenn wir die Ausgabenwut in diesem Parlament nicht bremsen, nicht mehr sichergestellt ist, dass wir die Schuldenbremse einhalten können. Das sollte uns nachdenklich stimmen.

Die knapp 200 Millionen Schweizerfranken sollen in einen Klimafonds, in einen multilateralen Ozonfonds und in den Globalen Umweltfonds einfließen, der den Löwenanteil ausmacht. Einmal mehr will man mit verschiedenen "Kässeli", welche alle mit gut tönenden Schlagwörtern versehen sind, den Eindruck erwecken, man rette mit finanziellen Beiträgen die globale Umwelt. Fakt ist, dass man damit nicht die Umwelt rettet, sondern eine gewaltige Greenwashing-Industrie unterstützt, welche notabene global mit Steuergeldern finanziert wird – ein Schelm, wer Böses dabei denkt.

Betrachten wir den Globalen Umweltfonds etwas genauer: Seit 1991 hat dieser 21,7 Milliarden US-Dollar in rund 5000 Projekte in 135 Ländern investiert. Dank der hohen Kofinanzierungsrate konnten insgesamt sogar 119 Milliarden US-Dollar mobilisiert werden. Linear auf die einzelnen Projekte heruntergebrochen könnten somit pro Projekt rund 24 Millionen US-Dollar ausgegeben werden. Mit den Milliarden US-Dollar werden aber nicht nur Umweltprojekte finanziert, sondern auch verschiedene Projekte auf der ganzen Welt mit Gesellschaftsthemen wie z. B. Gender.

Auch ein Blick auf das Controlling ist äusserst spannend. Das Controlling wird nämlich direkt von der Organisation selbst vollzogen, und die Resultate bezüglich der Erfolge – wen wundert's? – sind allesamt positiv. Zum spezifischen Einsatz des Schweizer Beitrages, also dazu, wie viele Franken in welches Projekt fließen, gibt es aber keine Aufschlüsselung. Die Staaten können nicht bestimmen, in welchen Bereichen ihre Mittel eingesetzt werden, denn ihre sogenannten Kernbeiträge fließen einfach in den zentralen Fonds ein und werden von dort aus verteilt. Aus diesem Grund stellt sich uns die Frage, wie die Schweiz ihren Mitteleinsatz kontrollieren kann und welche konkreten Erfolge mit dem Schweizer Beitrag erzielt werden können.

Die SVP-Fraktion lehnt aufgrund der ungenügenden Kontrolle, der nicht erfolgenden internen Kompensation sowie der angespannten finanziellen Lage die Erhöhung ab und unterbreitet Ihnen im Sinne eines Kompromisses den Antrag, den Beitrag der Schweiz bei 147,83 Millionen Franken zu belassen.





Ich bitte Sie im Namen der SVP-Fraktion, die Anträge der Minderheit III (Egger Mike) und der Minderheit I (Graber) zu unterstützen. Werden diese nicht unterstützt, werden wir die Vorlage ablehnen.

Klopfenstein Broggini Delphine (G, GE): Le montant alloué au Fonds pour l'environnement mondial (FEM) ne doit pas seulement être augmenté de 32 pour cent par rapport à la dernière période quadriennale, mais doit être doublé. Voilà la proposition de la minorité IV que je défends: passer de 118,34 millions de francs à 236,68 millions de francs, ce dernier montant représentant un engagement moyen de la Suisse de 59,17 millions de francs par an.

Cette contribution au FEM et à des petits fonds spéciaux est extrêmement importante. Elle a par ailleurs été annoncée lors de la COP27 en Egypte par M. le conseiller fédéral Ignazio Cassis.

Pour rappel, la Suisse s'est engagée, au même titre que d'autres pays, pour un financement international en faveur du climat. 197,75 millions de francs, soit la proposition du Conseil fédéral, c'est ici le minimum. C'est le minimum tant du point de vue de l'engagement pris que de ce que cela représente. Ces fonds sont en effet efficaces et représentent un bon outil. Durant ces quatre dernières années, le FEM a permis d'économiser 1440 milliards de tonnes d'équivalent CO₂ – on peut d'ailleurs lire cela dans le message du Conseil fédéral –, c'est-à-dire 33 fois les émissions de CO₂ de la Suisse en 2020. Je le dis encore une fois: c'est 33 fois les émissions de CO₂ de la Suisse en 2020.

Il se trouve toutefois, et c'est aussi notre appréciation générale, que, COP après COP, les efforts en matière de solidarité internationale ne répondent pas assez à l'ampleur des besoins. On peut d'ailleurs lire dans la déclaration finale de la Conférence sur le climat que, pour atteindre l'objectif de zéro émission nette dans le monde d'ici 2050, 4000 milliards de dollars doivent être investis chaque année, jusqu'en 2030, dans les énergies renouvelables, et ceci à l'échelle de la planète. Les pays les plus pauvres disposent de beaucoup moins de capacités financières pour réaliser les investissements nécessaires alors que, on le sait, ils sont beaucoup plus exposés aux conséquences du réchauffement climatique.

Il faut certainement rappeler qu'en 2010, la communauté internationale a décidé que les pays en développement devaient être soutenus à hauteur de 100 milliards de dollars par an, à partir de 2020.

Ceci, tout simplement pour mettre en oeuvre un accord que la Suisse a signé, l'Accord de Paris sur le climat, et, de fait, pour réussir à s'adapter au changement climatique. Un engagement a été pris, mais les chiffres de l'OCDE montrent que l'objectif collectif de 100 milliards de dollars pour 2020 n'a évidemment pas été atteint. Il manquerait 17 milliards de dollars. Et le Conseil fédéral a bien calculé: en prenant en compte l'empreinte carbone provoquée par notre capacité économique, le problème majeur qu'il y a avec le calcul que fait aujourd'hui le Conseil fédéral, c'est qu'il ne tient compte que des émissions produites à l'intérieur de nos frontières et ne prend pas du tout en compte les émissions causées par la consommation suisse à l'étranger, qui représentent pourtant – et ce n'est pas négligeable – plus de la moitié de l'empreinte climatique suisse. Si l'on effectuait un vrai calcul, un calcul complet, plus poussé que celui que le Conseil fédéral a réalisé, cela ferait passer notre contribution à au moins 1 milliard de dollars par an. On est donc très loin du compte.

Le problème, c'est qu'en comptabilisant les contributions pour la coopération internationale comme financement climatique, le Conseil fédéral estime qu'il a rempli sa mission. Or l'engagement qu'a pris la Suisse en signant l'Accord de Paris est celui d'assurer des ressources financières nouvelles, des ressources additionnelles, qui respectent clairement l'engagement qu'elle a pris en signant l'Accord de Paris.

C'est pour cette raison que je vous invite à suivre ma minorité IV.

Wettstein Felix (G, SO): Ich vertrete die Minderheit der Finanzkommission, welche bei Artikel 1 und Artikel 2 eine Erhöhung des Verpflichtungskredits beantragt, eine beträchtliche Erhöhung von 198 Millionen auf 279 Millionen Franken. Mein Minderheitsantrag II ist gleichlautend wie jener der Minderheit IV, der soeben von Frau Klopfenstein Broggini vorgestellt und in der UREK eingereicht worden ist.

Sie werden sich vielleicht fragen, wie die ungerade Zahl von 279,03 Millionen Franken zustande kommt. Die Erklärung findet sich in Artikel 2 Absatz 1. Mit meinem Minderheitsantrag II soll nur der Beitrag unter Buchstabe a verdoppelt werden, von vormals 118 auf neu 236 Millionen Franken. Die Beträge unter den Buchstaben b, c und d, also die Beiträge an den

AB 2023 N 279 / BO 2023 N 279

Ozonfonds, die Beiträge an die Klimafonds SCCF und LDCF und die Mittel für die Durchführung des Verpflichtungskredits, werden nicht verändert.

Der Bundesrat führt in der Botschaft aus, dass es bei diesen beiden Klimafonds keinen erhöhten Bedarf gebe und dass diese Beträge ausreichen würden. Anders sieht es beim Beitrag an den Globalen Umweltfonds aus.





Wenn wir uns in dem Rahmen bewegen, den der Bundesrat beantragt, dann stehen wir im internationalen Vergleich nicht besonders gut da. Anteilsmässig engagieren sich andere Länder deutlich stärker.

Die Botschaft zeigt zum einen auf, dass der GEF, den es seit 1991 gibt, viel Wirkung zeigt und eine hohe Erfolgsquote aufweist. Zum Beispiel konnten innerhalb von vier Jahren 1,44 Milliarden Tonnen CO₂ reduziert und 88 000 Tonnen giftige Abfälle vernichtet werden. Zum andern ist klar, dass aufgrund der Zielvorgaben der gesamte Finanzbedarf in Zukunft um einiges höher sein wird als die Summe der heutigen Einzahlungen.

Wir wissen es: Die Zeit drängt. Es bleiben nicht mehr viele Jahre, um die Pariser Klimaziele doch noch einzuhalten. Wir haben es schon in anderen Kontexten diskutiert: Ärmere Regionen der Welt sind überproportional von den Auswirkungen des Klimawandels betroffen, von Hitze, Dürrezeiten, dem Anstieg des Meeresspiegels sowie grossflächigen Überschwemmungen bei Starkregen.

Die Höhe des Beitrags hat auch Auswirkungen darauf, ob die Schweiz weiterhin direkt im Exekutivrat des GEF Einsitz hat und damit die Möglichkeit wahrnehmen kann, eine Stimmrechtsgruppe zu vertreten. Wir wollen, dass die Schweiz diese Rolle weiterhin übernehmen kann. Man hat gesehen, dass es durchaus zu Verschiebungen kommen kann, wenn ein Land sein finanzielles Engagement deutlich erhöht. Damit kann es einem anderen Land den Sitz im Exekutivrat quasi abjagen. Wir als Schweiz können und wollen es uns leisten, uns mit 236 Millionen Franken zu beteiligen.

Ich bitte Sie, sowohl dem Antrag der Minderheit II (Wettstein) wie auch dem Antrag der Minderheit IV (Klopfenstein Broggin) zuzustimmen.

Clivaz Christophe (G, VS): On le sait, les problèmes environnementaux ne s'arrêtent pas aux frontières. De plus, nos modes de vie en Suisse ont un fort impact à l'étranger, puisque plus de la moitié de notre empreinte écologique a lieu hors de nos frontières. Dès lors, il est à la fois juste et pertinent de soutenir les actions mondiales en faveur de l'environnement.

Les Verts soutiennent en particulier le Fonds pour l'environnement mondial (FEM). Ce mécanisme de financement de toutes les grandes conventions environnementales est d'une importance capitale pour leur mise en oeuvre effective. En signant diverses conventions environnementales, la Suisse s'est engagée à soutenir les pays en développement et en transition dans la mise en oeuvre de ces conventions.

Depuis sa création en 1991, le FEM a financé plus de 5000 projets dans les domaines du climat, de la biodiversité, des eaux internationales, de la dégradation des terres, des produits chimiques et des déchets. Son efficacité est par conséquent avérée.

Pour la huitième reconstitution de ce fonds, les pays donateurs se sont mis d'accord pour mettre à disposition des moyens d'un montant de 5,33 milliards de dollars américains, ce qui correspond à une augmentation de 32 pour cent par rapport au montant du fonds précédent.

Avec cette augmentation, la communauté internationale répond à l'urgence croissante des problèmes environnementaux mondiaux. La Suisse entend aussi participer à cet effort, et sa contribution correspond à l'augmentation moyenne de tous les contributeurs.

Notre groupe vous propose de rejeter la réduction du crédit d'engagement demandée dans la Commission des finances par la proposition défendue par la minorité I (Graber) et, dans la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie par la proposition défendue par la minorité III (Egger Mike), qui aurait pour conséquence que la Suisse ne pourrait, pour la première fois, pas payer sa contribution au FEM calculée en fonction de sa part de charges et mettrait ainsi en danger son siège au conseil d'administration du fonds.

Cela nuirait à l'image de la Suisse en tant qu'acteur crédible et fiable et affaiblirait sa position dans le cadre des négociations internationales sur l'environnement.

Plutôt que de diminuer le montant à disposition, nous vous demandons au contraire de soutenir la minorité IV (Klopfenstein Broggin) et la minorité II (Wettstein) afin de mieux doter le Fonds pour l'environnement mondial, et cela pour deux raisons que j'ai déjà évoquées: premièrement, le fonds a fait ses preuves; deuxièmement, plus de la moitié de l'empreinte écologique de la Suisse se situe à l'étranger et il est juste que la Suisse contribue davantage.

De plus, vu que les problèmes environnementaux sont mondiaux, ces moyens supplémentaires profiteront non seulement aux pays où des projets additionnels pourront être réalisés grâce à ce financement supplémentaire, mais aussi à notre pays, et plus généralement à la communauté internationale.

Egger Kurt (G, TG): Die Schweiz steht in der Verantwortung. Sie trug mit ihren früheren und trägt mit den aktuellen CO₂-Emissionen überdurchschnittlich viel zum Klimawandel bei. Dabei sind die Leidtragenden die ärmeren Länder. Wir sind von den Folgen der CO₂-Emissionen betroffen, unabhängig davon, woher sie kom-



men. Sie werden in Zukunft noch mehr massive Bevölkerungsbewegungen verursachen, die auch unser Land betreffen werden. Wir alle sind dafür verantwortlich, diese globale ökologische Krise gemeinsam zu lösen, jeder entsprechend seinen wirtschaftlichen Möglichkeiten.

Der Globale Umweltfonds ist ein erfolgreiches Instrument, das allein in den letzten vier Jahren den Ausstoss von 1500 Milliarden Tonnen CO₂ verhindert hat. Dies entspricht dem 33-fachen CO₂-Ausstoss der Schweiz. Dieser Verpflichtungskredit für die globale Umwelt ist ein zentraler Bestandteil des internationalen Engagements der Schweiz im Umweltbereich.

Die Schweiz spielt im GEF eine prägende Rolle und hat seit der Gründung dieses Fonds Einsitz im Exekutivrat. Gerade die Schweiz ist sehr stark auf eine funktionierende internationale Zusammenarbeit angewiesen. Unser Engagement für die Zusammenarbeit kann nicht einfach von Fall zu Fall danach beurteilt werden, ob es uns nun möglichst schnell und möglichst direkt hilft.

Aufgrund dieser Verantwortung und der Möglichkeiten, die wir als reiches Land haben, bitte ich Sie, nicht nur die Vorlage des Bundesrates, sondern die Minderheiten II (Wettstein) und IV (Klopfenstein Broggin) zu unterstützen, diesen zuzustimmen und die Minderheiten I (Graber) und III (Egger Mike) abzulehnen.

Müller-Altarmatt Stefan (M-E, SO): Die Umweltprobleme auf unserem Planeten sind global und müssen deshalb auch solidarisch von der globalen Staatengemeinschaft gelöst werden. Dass die Schweiz einen substanziellen Beitrag dazu leisten soll, ergibt sich schon aus der Frage: Wer, wenn nicht die reiche Schweiz, soll die Finanzen sprechen, um die Projekte zur Minderung der Umweltzerstörung zu realisieren? Es gibt in der Umweltethik das Verursacherprinzip, das Empfängerprinzip und das Prinzip der Zahlungsfähigkeit. Durch das Prisma dieser drei Prinzipien betrachtet, wird es dann schon sehr schwierig, zu argumentieren, dass die Schweiz als Land mit grossem ökologischem Fussabdruck und grosser Zahlungsfähigkeit nicht verpflichtet sein soll, einen substanziellen finanziellen Beitrag als Hilfe an die Empfängerländer im Kampf gegen die globale Erwärmung und Umweltzerstörung zu leisten.

Dass wir uns beteiligen, ist also unbestritten. Bleibt natürlich die Frage, in welcher Grössenordnung wir das tun. Der Antrag des Bundesrates deckt die Finanzverpflichtungen der Schweiz im Rahmen der verschiedenen Umweltabkommen ab. Er gewährleistet die Kontinuität und die Glaubwürdigkeit der Schweiz als international verlässlicher Partnerin. Es war absehbar, dass in der Kommission der Basar ausbricht, dass die Linke mehr Geld will, die Rechte weniger.

AB 2023 N 280 / BO 2023 N 280

Die Mitte-Fraktion folgt der Mitte, der Mehrheit. Die Mitte-Fraktion akzeptiert damit auch die Umweltabkommen, die die Schweiz eingegangen ist, und stimmt den Verpflichtungen und somit dem Beitrag gemäss bundesrätlichem Antrag zu, dies nicht ohne den Hinweis, dass die Schweiz ihren Sitz im Exekutivrat des GEF, den sie mit den Beiträgen quasi erkauft, auch dazu nutzt, die Projekte stets kritisch zu durchleuchten.

Hier noch ein Hinweis zur Wahrheitsfindung an Herrn Egger: Die Kontrollorgane des GEF – das wurde uns, Herr Egger, in der Kommission dargelegt – sind bei der Programmierung und der Verwendung der Mittel unabhängig. Die Aufsicht ist, auch wenn sie organisatorisch dem GEF angegliedert ist, unabhängig und vom GEF getrennt. Die Oberaufsicht über den ganzen GEF hat der Exekutivrat. Da ist die Schweiz vertreten. Wir von der Mitte-Fraktion fordern, dass die Schweiz ihren Sitz im Exekutivrat nutzen soll, um die laufenden Projekte kritisch zu hinterfragen – das ist die Oberaufsicht – und dafür zu sorgen, dass Projekte bewilligt werden, welche einen Effekt haben, dass also die Allokation der Mittel so geschieht, dass sie auch etwas bewirken.

Unter der Prämisse, dass man den teuer erkauften Sitz im Exekutivrat effektiv nutzt, sind wir dafür, die Gelder gemäss dem bundesrätlichen Entwurf zu sprechen.

Egger Mike (V, SG): Geschätzter Kollege Müller-Altarmatt, Sie haben von der reichen Schweiz gesprochen. Ist es Ihnen bewusst, dass wir bis 2026 rund 3 Milliarden Franken einsparen müssen? Wäre es nicht an der Zeit, den Gürtel etwas enger zu schnallen?

Müller-Altarmatt Stefan (M-E, SO): Ich glaube, es wäre an der Zeit, vorzusehen, dass wir in Zukunft nicht Probleme haben, die uns sehr viel teurer zu stehen kommen. Das tun wir mit diesem Beitrag.

Präsident (Nussbaumer Eric, erster Vizepräsident): Die SP- und die SVP-Fraktion verzichten auf ein Votum. Die grünliberale Fraktion verzichtet ebenfalls auf ein Votum und unterstützt die Mehrheitsanträge. Die FDP-Liberale Fraktion verzichtet auf ein Votum und unterstützt die Anträge der Minderheiten I und III.



Rösti Albert, Bundesrat: Der Verpflichtungskredit für die globale Umwelt ist ein alle vier Jahre wiederkehrendes Geschäft; Sie kennen es deshalb relativ gut. Mit der vorliegenden Botschaft beantragt der Bundesrat 197,75 Millionen Franken für die Periode 2023–2026. Dieser Beitrag ist Bestandteil des internationalen Engagements der Schweiz im Umweltbereich. Wir erfüllen damit die internationalen Verpflichtungen, die wir in verschiedenen Abkommen eingegangen sind.

Die Schweiz kann das Klima oder die Biodiversität nicht alleine schützen, wir können nur einen bescheidenen Beitrag dazu leisten. Mit der finanziellen Unterstützung der ärmeren Länder, insbesondere der ganz armen, der ärmsten Länder, können wir mit relativ wenig Geld eine grosse Hebelwirkung erzielen und überproportional dazu beitragen.

Nicht zuletzt ist ein internationaler Rahmen auch in unserem wirtschaftlichen Interesse. Wir haben hier hohe Umweltstandards. Deshalb ist es wichtig, dass wir die Umweltstandards auch in anderen Ländern fördern. Das verhindert Ungleichgewichte betreffend die Wettbewerbsfähigkeit, auch was die Importe angeht; es ist also eine Verhinderung von Wettbewerbsverzerrungen.

Die wichtigsten Inhalte dieses Geschäfts sind die folgenden: Sie beschliessen hier die Kredite für verschiedene Fonds. Das ist einmal der Globale Umweltfonds, das ist der grösste, dafür sind 155,4 Millionen Franken vorgesehen. Die ungeraden Zahlen ergeben sich aus den proportionalen Anteilen, die jeweils in Prozenten ausgehandelt werden; deshalb stehen hier keine geraden Zahlen. Der Globale Umweltfonds ist der wichtigste Finanzmechanismus für die Umsetzung der internationalen Umweltabkommen, die Mittel kommen allen Umweltbereichen zugute.

Die Schweiz spielt in diesem Globalen Umweltfonds eine prägende Rolle: Sie hat Einsitz im Exekutivrat. Dieser Einsitz erfordert auch eine minimale finanzielle Beteiligung, er ist nicht einfach so gegeben. Dieser Exekutivrat funktioniert wie ein Verwaltungsrat, weshalb die Schweiz mit ihrem Einsitz die programmatischen Schwerpunkte mit beeinflussen kann. Damit stärkt sie auch die Einbindung des Privatsektors und hat eine hohe Hebelwirkung. Es wurde bereits erwähnt: Die Beiträge, die insgesamt bezahlt werden, sind ein Sechstel der Kosten aller Projekte; das heisst, fünf Sechstel werden aus anderen Mitteln generiert, und das ist doch ein sehr guter "leverage".

Angesichts der negativen Entwicklungen weltweit wurde der Fonds im Rahmen der achten Wiederauffüllung des Globalen Umweltfonds um 33 Prozent aufgestockt. Aus diesem Grund legt der Bundesrat Ihnen einen Antrag auf etwas mehr Mittel vor. Nebst den Schweizer Beiträgen an den Globalen Umweltfonds umfasst die Vorlage auch Beiträge an den multilateralen Fonds zur Umsetzung des Montrealer Protokolls zur Verhinderung entsprechender Stoffe – FCKW als Beispiel –, die das Ozonloch vergrössern. Dann gibt es weiter einen Fonds zur Anpassung an die Klimaauswirkungen. Mir scheint gerade dieser Fonds von zentraler Bedeutung, denn letztlich kommen wir nicht darum herum, den negativen Auswirkungen des Klimas entgegenzutreten, beispielsweise indem wir Überschwemmungen mit Dämmen entgegentreten und die Bevölkerung gerade in den ärmsten Ländern damit beschützen; genau dafür ist der Fonds eingerichtet worden.

Die internationale Staatengemeinschaft hat sich angesichts der steigenden Kosten auf die vorliegenden Beiträge geeinigt. Alle hiermit beantragten Beiträge gelten als öffentliche Entwicklungshilfe gemäss den Regeln der OECD, sie werden also an die öffentliche Entwicklungshilfe angerechnet. Gemessen an der öffentlichen Entwicklungshilfe sind die Beiträge mit 1 Prozent der gesamten Entwicklungshilfe relativ bescheiden. Allfällige Kürzungen können in anderen Bereichen vielleicht diskutiert werden. Aber vor dem Hintergrund, dass es sich um 1 Prozent für sämtliche Umweltmassnahmen handelt, bittet Sie der Bundesrat, hier keine Kürzungen vorzunehmen.

Die Wirksamkeit der Projekte wird alle vier Jahre überprüft. Es wird eine umfassende Evaluation vorgenommen, das sehen Sie in der Botschaft. Gemäss der letzten Evaluation 2021 wird dem Globalen Umweltfonds eine hohe Erfolgsquote zugeschrieben.

Der Ständerat hat dem Verpflichtungskredit in der Wintersession mit deutlicher Mehrheit zugestimmt. Auch die Mehrheit Ihrer Finanzkommission und die Mehrheit der UREK beantragen Ihnen, wie der Bundesrat, Zustimmung zu diesem Kredit.

Ich komme noch zu den Minderheiten. Der Bundesrat beantragt Ihnen, sowohl die Minderheitsanträge, die eine Reduktion des Beitrages auf die Höhe des Rahmenkredits 2019–2022, als auch die Minderheitsanträge, die eine weitere Erhöhung möchten, abzulehnen. Mit einem Beitrag von gut 3 Prozent an die Gesamtkosten dieses Fonds leistet die Schweiz, gemessen an der Bevölkerungsgrösse, einen überproportionalen Beitrag. Deshalb ist hier eine Erhöhung nicht opportun. Auf der einen Seite ergibt sich die Notwendigkeit eines überproportionalen Beitrags daraus, dass wir einen Sitz im Exekutivrat haben und damit auch die Verwendung der Mittel massgeblich beeinflussen wollen. Eine Erhöhung ist also nicht notwendig. Auf der anderen Seite würde eine Senkung bedeuten, dass wir nicht mehr Einsitz im Exekutivrat hätten. Dementsprechend bitte ich



Sie, diese Anträge abzulehnen, jene auf Erhöhung insbesondere auch aus finanzpolitischer Sicht. Das sind die Anträge des Bundesrates.

Präsident (Nussbaumer Eric, erster Vizepräsident): Die Berichterstatterinnen und Berichterstatter verzichten darauf, nochmals das Wort zu ergreifen.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition

AB 2023 N 281 / BO 2023 N 281

Bundesbeschluss über einen Verpflichtungskredit für die globale Umwelt 2023–2026
Arrêté fédéral concernant un crédit d'engagement en faveur de l'environnement mondial 2023–2026

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress

Antrag FK-N/UREK-N
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre et préambule

Proposition CdF-N/CEATE-N
Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 1

Antrag der Mehrheit FK-N/Mehrheit UREK-N
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Antrag der Minderheit I FK-N

(Graber, Bourgeois, Dettling, Farinelli, Grin, Guggisberg, Nicolet, Schwander, Tuena)
Abs. 1

... von 147,83 Millionen Franken ...

Antrag der Minderheit II FK-N

(Wettstein, Andrey, Badertscher, Friedl Claudia, Gysi Barbara, Schneider Schüttel, Trede, Wyss)
Abs. 1

... von 279,03 Millionen Franken ...

Antrag der Minderheit III UREK-N

(Egger Mike, Bourgeois, Graber, Imark, Page, Rüeegger, Strupler, Vincenz, Wobmann)
Abs. 1

... von 147,83 Millionen Franken ...

Antrag der Minderheit IV UREK-N

(Klopfenstein Brogгинi, Clivaz Christophe, Egger Kurt, Girod, Masshardt, Munz, Nordmann, Schneider Schüttel, Suter)

Abs. 1

... von 279,03 Millionen Franken ...

Art. 1

Proposition de la majorité CdF-N/majorité CEATE-N
Adhérer à la décision du Conseil des Etats



Proposition de la minorité I CdF-N

(Graber, Bourgeois, Dettling, Farinelli, Grin, Guggisberg, Nicolet, Schwander, Tuena)

Al. 1

... de 147,83 millions de francs ...

Proposition de la minorité II CdF-N

(Wettstein, Andrey, Badertscher, Friedl Claudia, Gysi Barbara, Schneider Schüttel, Trede, Wyss)

Al. 1

... de 279,03 millions de francs ...

Proposition de la minorité III CEATE-N

(Egger Mike, Bourgeois, Graber, Imark, Page, Rügger, Strupler, Vincenz, Wobmann)

Al. 1

... de 147,83 millions de francs ...

Proposition de la minorité IV CEATE-N

(Klopfenstein Brogini, Clivaz Christophe, Egger Kurt, Girod, Masshardt, Munz, Nordmann, Schneider Schüttel, Suter)

Al. 1

... de 279,03 millions de francs ...

Präsident (Nussbaumer Eric, erster Vizepräsident): Die Abstimmung gilt auch für Artikel 2 Absatz 1 Buchstaben a bis c.

Erste Abstimmung – Premier vote

(namentlich – nominatif; 22.060/26274)

Für den Antrag der Mehrheit FK-N/Mehrheit UREK-N ... 115 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit I FK-N/Minderheit III UREK-N ... 77 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Zweite Abstimmung – Deuxième vote

(namentlich – nominatif; 22.060/26275)

Für den Antrag der Mehrheit FK-N/Mehrheit UREK-N ... 123 Stimmen

Für den Antrag der Minderheit II FK-N/Minderheit IV UREK-N ... 69 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Ausgabenbremse – Frein aux dépenses

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 22.060/26276)

Für Annahme der Ausgabe ... 139 Stimmen

Dagegen ... 54 Stimmen

(0 Enthaltungen)

Das qualifizierte Mehr ist erreicht

La majorité qualifiée est acquise

Art. 2

Antrag der Mehrheit FK-N/Mehrheit UREK-N

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates



Antrag der Minderheit I FK-N

(Graber, Bourgeois, Dettling, Farinelli, Grin, Guggisberg, Nicolet, Schwander, Tuena)

Abs. 1 Bst. a

a. ... 118,34 Millionen Franken;

Abs. 1 Bst. b

b. ... 13,54 Millionen Franken;

Abs. 1 Bst. c

c. ... 13,15 Millionen Franken;

Antrag der Minderheit II FK-N

(Wettstein, Andrey, Badertscher, Friedl Claudia, Gysi Barbara, Schneider Schüttel, Trede, Wyss)

Abs. 1 Bst. a

a. ... 236,68 Millionen Franken;

Antrag der Minderheit III UREK-N

(Egger Mike, Bourgeois, Graber, Imark, Page, Rüeegg, Strupler, Vincenz, Wobmann)

Abs. 1 Bst. a

a. ... 118,34 Millionen Franken;

Abs. 1 Bst. b

b. ... 13,54 Millionen Franken;

Abs. 1 Bst. c

c. ... 13,15 Millionen Franken;

Antrag der Minderheit IV UREK-N

(Klopfenstein Broggin, Clivaz Christophe, Egger Kurt, Girod, Masshardt, Munz, Nordmann, Schneider Schüttel, Suter)

Abs. 1 Bst. a

a. ... 236,68 Millionen Franken;

Art. 2

Proposition de la majorité CdF-N/majorité CEATE-N

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Proposition de la minorité I CdF-N

(Graber, Bourgeois, Dettling, Farinelli, Grin, Guggisberg, Nicolet, Schwander, Tuena)

Al. 1 let. a

a. ... de 118,34 millions de francs;

Al. 1 let. b

b. ... de 13,54 millions de francs;

Al. 1 let. c

c. ... de 13,15 millions de francs;

AB 2023 N 282 / BO 2023 N 282

Proposition de la minorité II CdF-N

(Wettstein, Andrey, Badertscher, Friedl Claudia, Gysi Barbara, Schneider Schüttel, Trede, Wyss)

Al. 1 let. a

a. ... de 236,68 millions de francs;



Proposition de la minorité III CEATE-N

(Egger Mike, Bourgeois, Graber, Imark, Page, Rüeegg, Strupler, Vincenz, Wobmann)

Al. 1 let. a

a. ... de 118,34 millions de francs;

Al. 1 let. b

b. ... de 13,54 millions de francs;

Al. 1 let. c

c. ... de 13,15 millions de francs;

Proposition de la minorité IV CEATE-N

(Klopfenstein Brogini, Clivaz Christophe, Egger Kurt, Girod, Masshardt, Munz, Nordmann, Schneider Schützel, Suter)

Al. 1 let. a

a. ... de 236,68 millions de francs;

Angenommen gemäss Antrag der Mehrheit FK-N/Mehrheit UREK-N

Adopté selon la proposition de la majorité CdF-N/majorité CEATE-N

Art. 3, 4

Antrag FK-N/UREK-N

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition CdF-N/CEATE-N

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 22.060/26277)

Für Annahme des Entwurfes ... 138 Stimmen

Dagegen ... 53 Stimmen

(1 Enthaltung)

Präsident (Nussbaumer Eric, erster Vizepräsident): Es liegen übereinstimmende Beschlüsse der beiden Räte vor. Die Vorlage ist somit definitiv angenommen.